

TEXTES POUR MIEUX COMPRENDRE LA NOTION DE SUBSTANCE CHEZ SAINT THOMAS  
et COMBIEN CELUI-CI SURPASSE LE PHILOSOPHE

---

Bien que Saint Thomas reprenne la notion de substance d'Aristote: "Substantia est ens substans" qui se trouve dans la première objection de la Prima Pars q.3 ; il la précise dans sa réponse à cette objection en disant que la substance "significat essentialiam cui competit sic esse, id est per se esse, quod tamen esse non est ipsa eius essentialia", c'est-à-dire que la notion de substance comporte non seulement l'acte d'être (l'esse) per se, ou l'étant (l'ens) qui a l'esse per se; mais qu'elle est l'essence à laquelle il convient d'avoir son propre acte d'être (l'esse) tout en restant toujours distincte de son esse: "Substantiae nomen non significat hoc solum quod est per se esse... Sed significat essentialiam cui competit sic esse, id est per se esse, quod tamen esse non est ipsa eius essentialia. Et sic patet quod Deus non est in genere substantiae" (I-3-5-1)

Ainsi, l'essence qui a l'esse en propre (per se), est substance. Or, la substance ainsi envisagée implique la composition réelle d'acte (esse) et de puissance (essentialia). Donc, Dieu qui est l'Étant pur, l'Acte pur, par essence, c'est-à-dire "l'Esse ipsum subsistens" ne peut pas être une substance au sens propre, parce que substance implique toujours l'essence qui a son "esse per se", donc composition réelle d'acte et de puissance, "d'esse et d'essence".

C'est toute la différence avec Aristote, qui prend la substance comme l'étant "per se" (ens per se subsistens), or comme l'absolu doit être "per se subsistens" de façon éminente, donc Dieu doit être la substance par antonomase.

Saint Thomas pense autrement et dit que Dieu n'est pas une substance: "et sic patet quod Deus non est in genere substantiae" (I-3-5-1) car: "in ratione substantiae intelligitur quod habeat quidditatem cui conveniat esse non in alio. Hoc autem Deo non conveniet; nam non habet quidditatem nisi suum esse" (CG I-25 sed). La raison est claire: "esse divinum non sit esse receptum in aliquo sed ipse sit suum esse subsistens" (I-7-1) car: "Deus est ipsum esse per se subsistens" (I-44-1).

L'essence c'est ainsi le réceptacle ou sujet qui reçoit l'esse comme propre, car l'esse est reçu dans l'essence comme l'acte dans la puissance: "manifestum est enim... quod substantia completa est proprium susceptivum ipsius esse. Proprium autem susceptivum alicuius actus ita comparatur ut potentia ad actum illum quod nullo modo est in potentia ad oppositum", (CG II-55 item); "actus est ipsum esse, ipsa autem substantia est sicut potentia" (CG II-55 adhuc); "comparatur igitur substantia omnia creata ad suum esse sicut potentia ad actum" (CG II-53 item). La substance est une véritable puissance par rapport à l'esse qui est "acte" (actus essendi).

C'est ainsi que Saint Thomas montre que la notion de substance ne convient pas à Dieu: "substantia res cui conveniat esse non in subjecto; nomen autem rei a quidditate imponitur, sicut nomen entis ab esse, et sic in ratione substantiae intelligitur quod habeat quidditatem cui conveniat esse non in alio. Hoc autem Deo non convenit; nam non habet quidditatem nisi suum esse. Unde re inquitur quod nullo modo est in genere substantiae" (CG I-15 sed).

Saint Thomas montre ainsi que la substance (selon sa notion) est l'essence ou quiddité qui a l'esse per se, et non en un autre (non in alio). Donc Dieu qui est l'Acte pur n'a pas une quiddité ou essence qui est puissance à moins qu'on entende par essence l'esse lui-même et, à ce moment là, comme il n'y a pas distinction réelle entre l'esse divin et son essence, la notion de substance ne s'applique pas à lui, car elle implique la composition réelle d'essence et d'esse. L'essence qui en tant que

*Esse ipsum subsistens - non habet quidditatem nisi suum esse*

sujet, reçoit l'esse per se et non in alio particeps à l'esse: "Omne igitur quod est post primum ens, cum non sit suum esse, habet esse in aliquo receptum; per quod ipsum esse contrahitur, et sic in quolibet creato aliud est natura rei quae participat esse, et aliud ipsum esse participatum; et cum quaelibet res participet per assimilationem primum actum in quantum habet esse; necesse est quod esse participatum in uniuerso comparetur ad naturam participantem ipsum, sicut actus ad potentiam". (De spiritualibus creaturis q un a 1).

Saint Thomas montre ainsi que ce qui limite l'esse est le sujet (essence). L'esse est participé par similitude de l'Acte premier dans l'essence (nature) qui le contracte à être telle chose et non pas une autre.

L'essence est puissance par rapport à l'esse, et ainsi l'esse qui de soi est simple se diversifie dans la multiplicité des "étant" (ens). Multiplicité qui vient de la puissance "esse autem, in quantum est esse, non potest esse diversum, potest autem diversificari per aliquid quod est praeter esse; sicut esse lapidis est aliud quod. Illud ergo quod est esse subsistens, non potest esse nisi unum tantum" (CG II-52 si).

Saint Thomas dit, que ce n'est pas seulement la matière qui fait le sujet, mais aussi que toute puissance fait de sujet. "Esse subjectum non consequitur solam materiam quae est pars substantiae, sed universaliter consequitur omnem potentiam", (De substantiis c 7). Donc, de même pour l'essence qui est puissance vis-à-vis de l'esse.

Il est très important de retenir cette idée de l'essence, sujet qui contracte, qui limite et qui diversifie l'esse, qui, de soi, est simple, mais qui devient multiple lorsqu'il est participé dans le sujet avec lequel il fait composition réelle, d'acte et de puissance, car: "Anima erit finita secundum essentiam quia esse suum est limitatum ad aliquam perfectionem essendi". (De Ver 29-3) "Esse substantiae spiritualis creatae est coartatum et limitatum non per materiam sed per hoc quod est receptum in natura determinatae speciei". (De Spiritualibus creaturis q un a 1 ad 15), "Si autem sint aliquae formae creatae non receptae in materia sed per se subsistens, ut quidem de angelis opinantur, erunt quidem infinitae secundum quid, in quantum huiusmodi formae non terminantur neque contrahuntur per aliquam materiam; sed quia formae creatae sic subsistens habet esse, et non est suum esse, necesse est quod eius esse sit receptum et contractum ad determinatam naturam. Unde non potest esse infinitum simpliciter" (I-7-2), car l'esse est infini quand il n'est pas reçu dans un sujet ou essence: "Esse autem eius est infinitum in quantum non est limitatum per aliquid recipiens" (I-25-2).

Or, Dieu n'est pas reçu dans un sujet car Il est "ipsum esse subsistens"; donc Il est le seul l'Étant infini: "esse Dei est per se subsistens non receptum in aliquo dicitur infinitum (I-7-1-3). Ainsi, parce que l'esse divin n'est pas reçu dans un sujet, ni participé dans une essence qui le limiterait et le contracterait, Saint Thomas exclut la notion de substance en Dieu. Et il affirme ainsi: "substantia est res cuius quidditati debetur esse non in aliquo. Et sic non convenit definitio substantiae Deo, qui non habet quidditatem suam praeter suum esse. Unde Deus non est in genere substantiae, sed est supra omnem substantiam". (De Pot 7-3-4).

Il est clair que la définition de substance comporte l'essence (quiddité) qui a en propre (per se) l'esse participé, donc il y a différence réelle entre l'essence et l'esse. Ainsi, toute substance est composée, c'est la raison pour laquelle Saint Thomas exclut la notion de substance en Dieu, car elle implique composition réelle d'acte et de puissance, d'esse et d'essence. Donc, toute substance est imparfaite, déficiente, limitée contingente, participée car: "omne quod est in genere substantiae, est compositum reali compositione, eo quod est in praedicamento substantiae est in suo esse subsistens, et oportet quod esse suum esse sit aliud quam ipsum", (De Ver 27-1-8).

Or, il y aura toujours composition de puissance et d'acte, soit qu'on parle de matière et de forme, soit qu'il s'agisse de substance et d'esse, bien que ce soit là deux choses différentes: "Non est autem eivsdem rationis compositio ex materia et forma et ex substantia et esse quamvis utraque sit ex potentia et actu", (CG II-54 non). C'est ainsi, qu'on a dans l'étant matériel une double puissance et un double acte, ce

qui dépasse la vision d'Aristote que considère la forme comme l'acte de toute chose et à laquelle tout acte se réduit : "In substantiis autem compositis ex materia et forma est duplex compositio actus et potentiae; prima quidem ipsius substantiae, quae componitur ex materia et forma, secunda vero ex ipsa substantia iam composita et esse quae etiam potest dici ex quod est esse et esse, vel ex quod est et quod est" (CG II-54 in<sup>2</sup>). ou bien "Unde in rebus compositis est considerat duplicem actum, et duplicem potentiam. Nam primo quidem materia est ut potentia respectu formae, et forma est actus ejus, et iterum natura constituta ex materia et forma, est ut potentia respectu ipsius esse, in quantum est susceptiva ejus", (De Spiritualibus creaturis un a 1).

Cela était inconcevable dans la perspective d'Aristote, car pour lui la forme était l'unique acte et si l'on concevait une forme sans matière et que ce fût un acte pur, voilà ce qu'on appellerait Cause Première (Dieu), ce serait alors la substance intellectuelle. Pour Saint Thomas il n'en va pas de même, car Dieu est l'ipsum esse subsistens, (I-4-2-3) ou "Deus est ipsum esse per se subsistens" (I-4-2). Pour Aristote, la substance est l'ens per se tout court, elle est l'ens premier en tant que toutes les autres catégories dépendent d'elle. Ainsi la notion de substance convient à l'ens premier parce qu'il est per se. A cause de cela, pour Aristote, l'absolu doit être une substance, contrairement à Saint Thomas. Le danger de cette conception est que seul Dieu serait l'unique et vraie substance, la conclusion nous mènerait au panthéisme. Saint Thomas voit le danger et nie cela : "Deus simpliciter non est accidens, nec tamen omnino proprie potest dici substantia; tum quia nomen substantiae dicitur a substando, tum quia substantia quidditatem nominat, quae est aliud ab esse ejus" (I Sent d 8-44 a-2-ad 1).

Saint Thomas remarque bien qu'il ne suffit pas de dire qu'une chose n'est pas dans un sujet pour conclure que c'est une substance : "Substantia est quae non est in subjecto. Ens enim non est genus. Haec autem negatio, 'non in subjecto' nihil ponit unde hoc quod dico, ens non est in subjecto, non dicit aliquod genus; quia in quolibet genere oportet significare quidditatem aliquam, ut dictum est, de cuius intellectu non est esse. Ens autem non dicit quidditatem, sed solum actum essendi, cum sit principium ipsum, et ideo non sequitur; est non in subjecto, ergo est in genere substantiae, sed oportet addi: est habens quidditatem quam consequitur esse non in subjecto, ergo est in genere substantiae. Sed hoc dictum Deo non convenit" (I Sent d 8 q 4 a 2 ad 2).

Ainsi, on voit la différence entre la notion de substance chez Aristote et chez Saint Thomas. Sur cette question, plusieurs théologiens de renom se sont trompés suivant la logique de la notion de substance d'Aristote, jusqu'à dire que le constitutif formel de la nature divine est l'intellection subsistante, c'est-à-dire que l'essence divine (substance d'Aristote) doit être constituée par le plus parfait des degrés métaphysiques de l'ens. Or, le plus parfait de ces degrés est l'intellection selon la graduation ascendante que nous remarquons parmi les étants. Parmi eux nous trouvons Jean de Saint Thomas, les Salamanticenses, Gonet, Billuart: pour eux, le constitutif de la nature divine est l'ipsum intelligere subsistens. D'ailleurs, c'est à cette même conclusion qu'Aristote était arrivé à force de concevoir la nature divine comme une essence, (substance) intellectuelle subsistante.

Saint Thomas nous expose dans ce texte la solution vraie et son pourquoi : "Licet ipsum esse sit perfectius quam vita et ipsa vita quam ipsa sapientia, si consideratur secundum quod distinguuntur ratione tamen vivens est perfectius quam ens tantum, quia vivens etiam est ens, et sapiens est ens et vivens. Licet igitur ens non includat in se vivens et sapiens, quia non oportet quod participat esse, participet ipsum secundum omnem modum essendi; tamen ipsum esse Dei includit in se vitam et ipsum esse subsistens." (I-4-2-3).

Ainsi, nous voyons qu'il n'est pas inutile de montrer la pensée de St Thomas dans son ampleur. Il reçoit Aristote mais son génie le dépasse jusqu'à faire la synthèse de toute la pensée grecque et de la patristique jusqu'à son époque, en nous donnant pour toujours l'édifice de la philosophie (au service de la théologie).

A cause de cela, Saint Thomas a mérité le titre de "DOCTEUR COMMUNIS" (par excellence) que l'Eglise lui a attribué.